

LES NOCES
DE GAMACHE,

OPÉRA-BOUFFON.

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN, RUE RACINE, N°. 4, PLACE DE L'ODÉON.

LES NOCES
DE GAMACHE,

OPÉRA-BOUFFON, EN TROIS ACTES,

PAR MM. T. SAUVAGE ET DUPIN.

MUSIQUE DE M. X. MERCADANTE,

ARRANGÉE POUR LA SCÈNE FRANÇAISE,
PAR M. GUÉNÉE.

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE ROYAL DE L'ODÉON, LE LUNDI 9 MAI, 1825.

PRIX : 2 FRANCS.

A PARIS,
CHEZ J.-N. BARBA, LIBRAIRE,
ÉDITEUR DES OEUVRES DE MM. PIGAULT-LEBRUN, PICARD ET ALEXANDRE DUVAL,
PALAIS-ROYAL, DERRIÈRE LE THÉATRE-FRANÇAIS, N°. 51,
ET COUR DES FONTAINES, N°. 7;
ET CHEZ M. CH^{es}. LAFFILLÉ, ÉDITEUR DE MUSIQUE, RUE ET PASSAGE VIVIENNE, N°. 6, *A LA LYRE MODERNE.*

1825.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	EMPLOIS.
GAMACHE, alcade.	M. CAMOIN, *première basse*.	
QUITTERIE, sa fiancée.	Mme. POUILLEY, *première dame*.	
BASILE, amant de Quitterie.	M. LÉON-CHAPELLE, *tenor*.	
SAMSON CARASCO, bachelier, ami de Basile.	M. LÉON BIZOT, *baryton*.	
DON QUICHOTTE, de la Manche, chevalier errant.	M. THÉNARD *.	
PÉDRILLE, valet de Samson.	M. VINCENT.	*Utilités.*
UN VALET DE GAMACHE.	M. RIHOELLE.	*Utilités.*
DEUX JEUNES FILLES.	MESD. ALINE. VIRGINIE.	*Coryphées.*
VILLAGEOIS. VALETS DE FERME. BOHÉMIENS.	CHOEURS.	

La scène se passe au village de Zalamea.

* *Nota*. Le rôle de don Quichotte n'appartient à aucun emploi. Le chant y est peu important, il peut donc être distribué à un acteur de l'Opéra, comme à un acteur de comédie, pourvu qu'il ait le physique et le genre de talent convenables à ce personnage.

LES NOCES DE GAMACHE,

OPÉRA-BOUFFON.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une riante campagne. A droite la maison de Gamache ; à gauche celle de Quitterie ; au fond, à droite, un chemin montant ; à gauche le clocher du village avec une grande horloge ; au commencement de la pièce l'aiguille doit marquer neuf heures.

SCÈNE PREMIÈRE.

QUITTERIE, PAYSANS, PAYSANNES, CUISINIERS.

(Au lever du rideau, de jeunes garçons et de jeunes filles arrangent des guirlandes et des couronnes de fleurs ; des cuisiniers et des marmitons font les apprêts d'un festin ; des pains et des corbeilles de fruits sont entassés à la porte de Gamache. QUITTERIE, en habit de mariée, est à droite, et regarde tristement les préparatifs.)

INTRODUCTION.

CHOEUR.

Ah ! quel beau jour,
Amis, pour nous commence !
Ah ! quel beau jour !

QUITTERIE.

Plus d'espérance !

UNE JEUNE FILLE.

Avec impatience
J'attends la danse.

UNE AUTRE.

Ici bientôt, je pense,
J'aurai mon tour.

CHOEUR.

Ah! quel beau jour!
Dans une douce ivresse,
Chantons sans cesse;
Dansons,
Chantons,
Buvons,
Chantons.

QUITTERIE.

Récitatif.

Quand tout respire en ces lieux l'allégresse,
Mon cœur se livre à la tristesse.
Leur joie, hélas! fait mon malheur!
Ce jour pour vous plein de charmes
Verra couler mes larmes.

Cantabile.

C'est en vain que de mon père,
La voix austère
Bannit l'amant qui sait me plaire:
Malgré cet arrêt sévère,
Il possède toujours mon cœur.
Ah! si c'est un bonheur suprême
D'obtenir celui que l'on aime,
Combien est-il affreux, hélas!
De voir sa main enchaînée
Par l'hyménée
Lorsque le cœur ne l'est pas!

LES DEUX JEUNES FILLES.

Infortunée!
Pour ton amour
Plus d'espérance!

CHOEUR.

Ah! quel beau jour,
Amis, pour nous commence!
Ah! quel beau jour!

(Les apprêts de la noce sont terminés; tout le monde sort, excepté Quitterie.)

SCÈNE II.

QUITTERIE, CARASCO.

CARASCO.

(Il descend la montagne qui est au fond.)

Pédrille, mon écuyer, veille sur mes mules, et prends garde à notre armure. Quel beau paysage! comme c'est vivant! comme c'est animé! ces massifs de verdure, ces pyramides de gibier!... ces coteaux, ces ruisseaux et ces outres remplies de vin; voilà les points de vue qu'un voyageur aime à rencontrer.

(A Quitterie qu'il aperçoit).

Ma belle enfant, pourriez-vous m'enseigner la demeure du seigneur Gamache, un riche laboureur? j'ai une lettre importante à lui remettre.

QUITTERIE.

Voilà sa maison, il se marie aujourd'hui.

CARASCO.

A merveille! je reste à la noce, et je danse avec vous la première sarabande.

QUITTERIE.

Merci, monsieur, je n'ai pas le cœur à la danse.

CARASCO.

Eh! pourquoi donc?

QUITTERIE.

C'est que je suis la mariée.

CARASCO.

C'est différent; je crois deviner..... un mariage de convenance, une inclination malheureuse?.. Pardon, pardon, ce ne sont pas mes affaires... D'ailleurs, je suis obligé de continuer mon voyage..... on se doit à ses amis; le devoir d'abord, et le plaisir après... Vous n'auriez pas vu passer dans ces cantons le seigneur Don Quichotte, le chevalier de la triste figure?

QUITTERIE.

Non, monsieur, et j'ignore quel est ce personnage-là.

CARASCO.

Comment! vous l'ignorez?

COUPLETS.

1er.

Si par hasard à travers la campagne,
Rencontrez en votre chemin
Un paladin du temps de Charlemagne,
Le casque en tête et la lance à la main;
Plus maigre encor que sa maigre monture,
Suivi d'un énorme écuyer:
Voilà, voilà le chevalier
De la triste figure.

QUITTERIE ET CARASCO.

(Ensemble.)

Voilà, voilà le chevalier
De la triste figure.

CARASCO.

2e.

Comme au vieux temps il défend l'innocence....
Sans lui faire payer de droits;
Mélange heureux d'amour et de vaillance,
Il cache en vain son nom et ses exploits;
Car s'il défait un instant son armure,
Chacun soudain va s'écrier:
Voilà, voilà le chevalier
De la triste figure!

QUITTERIE ET CARASCO

(Ensemble.)

Voilà, voilà le chevalier
De la triste figure.

QUITTERIE.

Attendez donc! je me rappelle maintenant... On m'a dit qu'hier soir... deux personnes pareilles à celles dont vous me parlez.... ont demandé l'hospitalité au seigneur Gamache.

CARASCO.

Vivat! mon voyage est terminé. C'est un brave gentilhomme à qui la lecture des romans a fait tourner la tête et battre la campagne; mais j'ai promis à sa nièce Inésille, dont je suis amoureux, de ramener son oncle au logis, et il y reviendra, quand je devrais l'y contraindre en champ clos; car je suis ici avec armes et bagage.

QUITTERIE.

Quoi! vous voulez vous battre contre lui?

CARASCO.

Non pas!... il m'est déjà arrivé malheur pour avoir voulu le tenter; mais j'ai ici un ami sur lequel je compte pour me rendre ce service. Puisque-

vous êtes de ce village, vous devez connaître Basile Olivetto.

QUITTERIE.

Si je le connais! pauvre Basile !... quoi ! monsieur, vous êtes..?

CARASCO.

Son ami, son camarade, Samson Carasco, bachelier et de plus votre serviteur... Ce cher Basile !.... un brave garçon, un peu querelleur, un peu mauvaise tête ; c'est ce qu'il me faut ; mais surtout un cœur...!

QUITTERIE.

Ah! monsieur, je vois que vous le connaissez bien.

CARASCO.

Enseignez-moi bien vite sa demeure.

QUITTERIE.

Hélas !... il n'en a plus... Il est en prison.

CARASCO.

Qu'est-ce que vous m'apprenez là..? Basile en prison!... Il faut l'en faire sortir à l'instant, ou mon projet ne peut réussir. Quel est l'alcade du village?

QUITTERIE.

C'est le seigneur Gamache.

CARASCO.

Je vais lui parler en lui remettant ma lettre...

QUITTERIE.

Vous n'obtiendrez rien... c'est lui qui a fait arrêter Basile... ; une légère dispute qui s'est élevée à la fête du village lui a servi de prétexte... Il n'était pas fâché de s'en défaire, parce qu'il le déteste... et pour-

quoi ?... sans aucun motif..., car il ne sait seulement pas que Basile a de l'amour pour moi.

CARASCO.

Quoi ! Basile vous aime ?... eh ! allons donc ; vous avez eu bien de la peine à me dire cela..; il fallait d'abord commencer par-là..., et je connais maintenant notre position respective : délivrer Basile, rompre votre mariage avec le seigneur Gamache, conclure le mien en ramenant chez lui le seigneur Don Quichotte, voilà les trois objets dont il faut s'occuper.

QUITTERIE.

Si l'on pouvait persuader à mon père que Gamache n'est pas aussi riche qu'on le croit....

CARASCO

Impossible, il a une fortune trop assurée ; et d'ailleurs je lui apporte là, dans cette lettre, l'annonce d'une nouvelle succession qui lui arrive du Brésil... C'est le seigneur d'Elvas, un négociant d'Alcala..., mon ami intime, qui m'a chargé de la remettre.

QUITTERIE.

Nous sommes perdus, ne lui donnez pas...

CARASCO

A quoi bon ? demain, après-demain il l'apprendrait par un autre. Il vaudrait mieux profiter adroitement de cette circonstance... Oui, ce billet dont je sais le contenu... je pourrais à mon tour... J'ai vu le seigneur Gamache à Alcala où il venait quelquefois... Il est crédule, poltron, superstitieux... Si avec ces trois qualités-là on ne menait pas un alcade... il faudrait renoncer à l'intrigue... On sort de chez Gamache ;

(Avec joie.)

justement c'est le seigneur Don Quichotte, c'est bien

lui !... Je vais rêver à mon projet, et dans quelques instans vous aurez de mes nouvelles.

(Il sort.)

SCÈNE III.

QUITTERIE, GAMACHE, DON QUICHOTTE.

GAMACHE, à la cantonnade.

Faites sortir Basile de prison, et conduisez-le au sergent Rebolledo qui est sur le point de partir avec sa compagnie.

QUITTERIE, à part.

Ah ! mon Dieu ! plus d'espoir !

GAMACHE, à Don Quichotte.

C'est un mauvais sujet dont je ne suis pas fâché de débarrasser le village. Avec ça, rancuneux et mal élevé ! Un jour peut-être il me saurait mauvais gré de l'avoir fait mettre en prison, car ils sont tous comme cela... Mais, seigneur, qu'avez-vous résolu ? resterez-vous à ma noce ?

DON QUICHOTTE.

Si je m'arrêtais volontairement dans les jardins d'Armide... si je restais un seul jour en place, je ne serais plus le véritable chevalier errant... Mais l'accident arrivé à mon fidèle écuyer Sancho me permet, seigneur châtelain, d'accepter vos offres, du moins pour aujourd'hui.

QUITTERIE.

Comment ! votre écuyer serait malade ?

GAMACHE.

Un léger embarras dans l'estomac... C'est hier soir,

cette olla podrida sur laquelle il s'est jeté avec trop de précipitation.

DON QUICHOTTE.

Heureusement je lui ai administré sur-le-champ mon précieux baume de Fier-à-Bras, ce spécifique...

GAMACHE.

Terrible!... car j'ai cru que votre écuyer y passerait.... Le pauvre garçon est là dans son lit, un peu plus malade qu'auparavant....

DON QUICHOTTE.

C'est l'effet du remède... D'ailleurs, pour calmer ses souffrances, je lui ai promis pour le mois prochain l'île que je ne devais lui donner que dans trois ans... C'est une petite gratification que je ne suis pas fâché d'accorder à un fidèle serviteur... Quand on veut avoir de bons domestiques il faut les payer.

GAMACHE.

Et ce sont là les gages que vous leur donnez?

DON QUICHOTTE.

Oui, mon cher... et il faudrait que l'année fût bien mauvaise pour qu'un chevalier errant n'eût pas à sa disposition quelques sous-gouvernemens d'occasion, quelques petites principautés de rencontre.... Songez donc que la plupart du temps, nous n'avons qu'à nous baisser pour en prendre; car voici presque toujours comme les choses se passent : un chevalier arrive à la cour d'un puissant monarque; tout le monde, jusqu'aux petits enfans courent le recevoir aux portes de la ville. On l'entoure en criant : C'est le chevalier du Serpent, ou du Soleil, ou de quelque autre chose. C'est lui qui a vaincu le géant Brocabrun, au bras d'acier... ou désenchanté le grand Mamelu de Perse, retenu

captif depuis plus de neuf cents ans ! Le roi, qui s'est mis au balcon du palais, et qui est toujours un monarque très-gracieux, vient au-devant du chevalier, le conduit à la reine, qui est presque toujours une très-belle femme, et le présente à la princesse sa fille qui ne peut pas manquer d'être excessivement jolie. Le bonheur veut que dans ce moment le roi se trouve justement en guerre avec un autre puissant monarque ! Il met à la tête de ses armées le chevalier inconnu, qui, en quelques coups de lance a transpercé des bataillons, renversé des murailles, conquis deux ou trois royaumes qui ne sont point sur les cartes, et apporte enfin aux pieds de la princesse, la tête du fameux Polipherme, général de l'armée ennemie, en lui disant : Princesse, excusez du peu !.. La princesse est touchée; elle s'émeut, elle rougit ; car elle est extrêmement pudique... Le monarque qui a compris sa rougeur s'empresse de l'unir au chevalier, que voilà roi à son tour, et qui n'a plus rien à faire qu'à se reposer de ses nobles travaux et à laisser d'illustres descendans... si faire se peut.

GAMACHE.

Je ne reviens pas de tout ce que j'entends, et voilà Quitterie, ma future... et je dirai presque ma femme, que je prendrai la liberté de vous recommander....

(A Quitterie.)

Saluez donc, seguora.

DON QUICHOTTE.

Voilà donc celle que vous aimez ? celle dont vous allez recevoir la foi ?... Dieu ! quel souvenir ! Dulcinée !... cruelle Dulcinée !

(On entend une ritournelle.)

QUITTERIE.

Quel est ce bruit?

GAMACHE, à Quitterie et à Don Quichotte.

Ce sont sans doute des Bohémiens ou des marchands forains.... car j'ai fait publier à deux lieues à la ronde qu'aujourd'hui, et à l'occasion de mon mariage, ils seraient tous bien reçus au village de Zalaméa.

SCÈNE IV.

Les précédens, CARASCO, en bohémien et au milieu d'une troupe de Bohémiens et de Paysans.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

CARASCO et les BOHÉMIENS.

Accourez, gens du village,
A mon art rendez hommage.

PAYSANS.

Accourons, gens du village,
A son art rendons hommage.

CARASCO.

A chacun, moi je présage,
Sans mentir,
Son avenir.

GAMACHE, à Don Quichotte.

A son talent est-il sage,
Chevalier,
De se fier?

DON QUICHOTTE.

Oui sans doute.

CARASCO ET LES BOHÉMIENS.

Qu'on s'avance:
Demandez.

DON QUICHOTTE.

J'y dois croire.

CARASCO ET LES BOHÉMIENS.

Qu'on s'avance:
Demandez.

GAMACHE, à part.

Agissons avec prudence :
En effet, dans mon enfance
On avait pour leur science
Des égards, des procédés.
(A Carasco.)
Je suis prêt à vous entendre.

CARASCO ET LES BOHÉMIENS.

Commençons donc à l'instant :
Payez, payez ; pour son argent
L'on sera, je crois, content.

PAYSANS.

Payons, payons ; pour son argent
L'on sera, je crois, content.

CARASCO.

(A Gamache.)

Ici l'on peut vous apprendre
Quel sort un jour
Vous promet l'amour.....
(A Quitterie avec une intention marquée.)
Je présage
Fortune ou mariage ;
Je sais taire
A propos certain mystère.
(Quitterie reconnait Carasco.)

QUITTERIE.

Que m'importe mon destin,
Mon malheur est trop certain.

DON QUICHOTTE ET GAMACHE.

Je crois son talent certain;
Il nous dira votre destin:
Je le crois un grand devin.

GAMACHE, à Carasco.

Pendant que vous êtes en train,
Lisez mon sort: voici ma main.

CARASCO.

Oui, je lirai votre destin.

TOUS LES PERSONNAGES.

Vous connaîtrez notre destin.

LES BOHÉMIENS.

Il connaîtra votre destin.

DON QUICHOTTE, à Gamache.

Je vais le mettre à l'épreuve.

(A Carasco.)

Voyons, seigneur Bohémien, si vous êtes aussi habile que vous le dites; apprenez à ces braves gens qui je suis, moi, étranger dans ces lieux.

CARASCO.

(Pendant la ritournelle, il trace des cercles avec sa baguette et paraît faire des conjurations.)

AIR.

Pour mon art point de mystère;
Avec moi pourquoi se taire?
Sur tout il m'instruit et m'éclaire,
Et je connais
Tous vos secrets.
Oui, le voile se déchire,
Et le présent déjà vient s'offrir à mes yeux:
Bientôt je lirai dans les cieux.
L'esprit m'agite, il m'inspire:

Je vais enfin combler vos vœux :
A cette mine noble et franche,
A ces augustes et longs traits,
A cette large écharpe blanche.....
Oui..... c'est lui ; je reconnais
Don Quichotte de la Manche !
Devant cet illustre preux,
Ce chevalier fameux,
Courbez vos fronts respectueux.

(Mouvement de surprise ; tout le monde s'incline devant Don Quichotte.)

De ce guerrier la vaillance
Prend toujours la défense
De la faible innocence ;
Il combat le mécréant,
Et l'enchanteur et le géant,
Et le géant !
Hélas ! par malheur sa lance
Se repose trop souvent :
Les géans, l'innocence
Sont si rares à présent... !
C'est alors qu'à la constance
Il vient consacrer ses loisirs.
Mais quand la trompette sonne,
Pour la gloire il abandonne
Et l'amour et les plaisirs.

DON QUICHOTTE, à part.

Serait-ce l'enchanteur Merlin ?

CARASCO.

Aujourd'hui même vous aurez occasion d'exercer votre valeur ; un chevalier inconnu qui viendra... de l'Occident, doit vous défier en combat singulier, et outrance.

DON QUICHOTTE.

Par l'armet de Mambrin que j'ai l'honneur de porter, tu ne pouvais m'annoncer une plus agréable nou-

velle, et je te ferais délivrer deux pièces d'or.... si mon écuyer Sancho était là.

GAMACHE, montrant Quitterie.

Et nous deux, seigneur sorcier, voulez-vous aussi nous dire notre bonne aventure?

CARASCO.

(Il prend la main de Quitterie, celle de Gamache, les fait ouvrir et les regarde avec attention.)

Je n'y vois rien.

GAMACHE.

Vous n'y voyez rien?

CARASCO.

C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire... quand il n'y a rien dedans, je n'y vois rien...

GAMACHE.

Ah! je comprends!...

(Il met une pièce d'or dans sa main et dans celle de Quitterie.)

mais tout à l'heure....

(Montrant Don Quichotte.)

vous n'avez rien demandé.

CARASCO.

La chevalerie errante ne paie jamais, pour des raisons à moi connues; mais vous qui n'êtes point chevalier!... Ah! mon Dieu, des deux côtés quelle riante destinée!...

(A Quitterie.)

Quelqu'un qui vous inquiète sera sauvé... et vous épouserez aujourd'hui même celui que vous aimez....

QUITTERIE, avec joie.

Merci, monsieur le sorcier!

CARASCO, à Gamache.

Et vous.... que de richesses!... que de trésors!... sans compter ceux que vous avez déjà... Vous voyez cette ligne transversale.... c'est une succession qui traverse les mers, et qui vous arrive... du Nouveau-Monde.

GAMACHE.

Il se pourrait!... Il est de fait que si mon oncle Torribio, qui est au Brésil,.... voulait me nommer son héritier....

CARASCO.

Attendez!... Attendez... Que de dangers menacent la succession!

GAMACHE.

Le vaisseau fait naufrage?

CARASCO.

Non, il arrive à bon port.... Vous allez toucher votre héritage;... mais à chaque instant vous risquez de le perdre.... Laissez-moi suivre la ligne.... Oui, cette fortune dépend d'une existence qui n'est pas la vôtre.... Aujourd'hui même vous pouvez être ruiné.

GAMACHE.

Moi ruiné!... Moi perdre un aussi bel héritage!... Cependant, quand j'y pense, il n'y a pas trop de quoi se désespérer, vu qu'il n'est pas encore arrivé et que peut-être il n'arrivera jamais....

CARASCO.

Permis à vous de douter de mon savoir... Mais avant la fin du jour vous connaîtrez par expérience que le docteur Parafaragaramus n'annonce jamais rien que d'officiel, et qu'il ne faut pas prendre un sorcier pour une gazette.

SCÈNE V.

Les Précédens, UN ÉCUYER.

L'ÉCUYER, présentant à don Quichotte, un parchemin roulé.

Au seigneur Don Quichotte de la Manche, de la part du chevalier des Blanches-Lunes, mon maître.

DON QUICHOTTE, parcourant l'écrit.

Que vois-je?... Un défi! Un combat à outrance!...

GAMACHE, montrant Carasco.

Justement comme il l'avait prédit!

DON QUICHOTTE,

S'il est vaincu, il m'abandonne son coursier, ses armes et sa vie.... S'il est vainqueur, il exige que je retourne dans mes foyers, et que je reste deux ans sans porter les armes.... O Dulcinée!... Dulcinée du Toboso!.... que n'es-tu là?... C'est ici que nous allons enfoncer notre bras jusqu'au coude, dans ce qu'on appelle aventure!

(A l'Écuyer.)

Le lieu du combat?

L'ÉCUYER.

Derrière l'esplanade...

DON QUICHOTTE.

Les armes?

L'ÉCUYER.

La lance et l'épée.

DON QUICHOTTE.

L'heure?

L'ECUYER.

Midi.

DON QUICHOTTE.

Le signal ?

L'ÉCUYER.

Trois sons de cor.

DON QUICHOTTE.

Voici mon gantelet.... J'accepte les conditions du combat.

L'écuyer se met à genoux, reçoit respectueusement le gant de Don Quichotte, se relève, et sort.

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS, excepté L'ÉCUYER.

DON QUICHOTTE.

Voilà un écuyer bien appris... Ce n'est pas comme ce butor de Sancho, qui ne veut jamais se conformer aux us et coutumes de la chevalerie.

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, UN DOMESTIQUE.

GAMACHE, au domestique qui lui remet deux lettres.

Hein?... Qu'est-ce que c'est?

LE DOMESTIQUE.

Deux lettres qui arrivent d'Alcala par un exprès qui est déjà reparti.

GAMACHE.

En voici d'abord une dont je connais l'écriture....

C'est du seigneur d'Elvas, le gros négociant, mon banquier....

(lisant.)

Ciel!.... O ciel!.... est-il possible?.... Ah! savant docteur, vous me l'aviez bien promis.... Mon oncle Torribio,... ce cher oncle.... Dieu!.... mes cousins vont-ils enrager!.... Écoutez, s'il vous plaît.

« Seigneur Gamache, je vous donne avis que votre » oncle Torribio vient de mourir au Brésil en vous » instituant son unique héritier.... Le vaisseau qui » apportait cette nouvelle contient un chargement » considérable qui vous appartient en partie et qui » se monte à plus de quarante mille piastres... »

Vous l'entendez, quarante mille piastres à compte sur l'héritage!

(Continuant.)

» De plus, une copie du testament qu'on a déposé » chez le principal notaire d'Alcala. »

Je n'ai pas l'honneur de le connaître; mais j'irai chez lui la semaine prochaine pour en prendre lecture. Quelle est cette autre lettre?... Une main inconnue....

CARASCO, à Quitterie.

Je le crois bien, c'est la mienne.

GAMACHE, cherchant à déchiffrer.

Et parbleu,.... c'est du notaire.... le seigneur..... le seigneur Griffardos; lisons.

CARASCO à Quitterie.

Ah! mon Dieu! je crains maintenant d'avoir fait ça trop élégant.... Il ne reconnaîtra pas le style de notaire.

GAMACHE, lisant.

« On a déposé chez moi, monsieur, copie du testament de votre oncle; il contient une clause assez bizarre, dont je crois nécessaire de vous instruire sur-le-champ. Vous êtes nommé légataire universel à l'exclusion de tous vos cousins; mais cette succession est placée sur la tête d'un nommé Basile Olivetto, qui habite le village de Zalaméa, et que votre oncle Torribio a connu je ne sais comment.... De sorte que si ledit Basile venait à décéder,... ladite succession passerait à vos cousins. » Il se pourrait!

CARASCO, l'observant.

A merveille!

GAMACHE.

Voilà en effet une singulière condition... Heureusement que ce mauvais sujet de Basile est jeune, fort et bien constitué!... Ah! mon Dieu! et moi qui l'ai fait engager, et qui viens de le faire partir... comme soldat...

(A son domestique.)

Courez vite après le sergent Rebolledo.... Qu'il me rende Basile... Je payerai plus tôt son congé s'il le faut. Entends-tu mon garçon?... Amène-le moi vite ici. Je vous demande pardon, messieurs, mais les embarras d'une noce et d'une succession... Quitterie, allez annoncer cette bonne nouvelle à votre père... C'est toujours à deux heures qu'a lieu le mariage... Vous y assisterez, n'est-ce pas, seigneur Don Quichotte?

DON QUICHOTTE.

Oui, seigneur, en sortant du combat, et je vais

de ce pas préparer mes armes. O Dulcinée, que n'est-tu là !..

(Après un soupir.)

Que n'est-elle là...

(Il entre chez Gamache.)

CHOEUR DES PAYSANS.

(Ils entourent Carasco et les Bohémiens.)

Rendons-nous sous l'ombrage
Là, nous vous entendrons.
A votre savant langage
Fort peu nous comprendrons;
Mais n'importe, je gage,
D'effroi nous tremblerons.

Quitterie rentre chez elle; Carasco, à la tête des Bohémiens, sort par la droite, suivi de Gamache et des paysans.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

GAMACHE seul, il revient du village.

DIEU !.. qu'il y a peu d'agrément à faire fortune !.. Je ne sais vraiment pas comment il se trouve des gens qui prennent cet état-là... Il m'arrive une succession et voilà déjà les craintes, les inquiétudes,... les tourmens... Sommes-nous malheureux, nous autres pauvres riches !.. Ah ! voilà ce cher Basile !..

SCÈNE II.

GAMACHE, BASILE.

BASILE, entrant brusquement.

Ah ! çà, qu'est-ce que cela signifie et pourquoi m'empêche-t-on de partir ?

GAMACHE.

Là ! là ! tout doux, mon cher Basile... C'est moi qui ai différé ton départ ; car jusqu'ici tu m'as cru ton ennemi, et tu ne te doutes pas de l'affection que je te porte.

BASILE.

Joliment!.. n'est-ce pas vous qui pendant quinze jours m'avez tenu en prison ?

GAMACHE.

Le devoir de ma charge m'y obligeait ; mais qui est-ce qui t'en a fait sortir ?.. C'est moi...

BASILE.

Oui, pour me forcer à m'engager.

GAMACHE.

C'est à mon insu que le sergent Rebolledo t'avait emmené ; mais ton congé, qui est-ce qui va le payer ? c'est moi.

BASILE.

Vous ? eh bien, tant pis, c'est de l'argent perdu... car je n'en veux pas, je veux être soldat,.. je veux aller à la guerre.

GAMACHE.

A la guerre ! et pourquoi cela, mon cher Basile ?

BASILE.

Pourquoi ?.. pour m'y faire tuer : tiens ! c'est mon plaisir,.. moi, ça m'amuse.

GAMACHE.

Ah ! çà est-il mauvais cœur ? Mais tu veux plaisanter n'est-ce pas ?... tu ne te feras pas tuer ?

BASILE.

Si.

GAMACHE.

Mon cher Bazile...

BASILE.

C'est résolu...

GAMACHE.

Mon ami...

BASILE.

Je n'écoute rien...

GAMACHE, à part.

Est-il obstiné ! comme je l'assommerais de bon cœur si je pouvais !

(Haut à Basile.)

Si l'on t'offrait de rester dans ce village ?

BASILE.

Y rester ! moi, y rester !... Si j'y demeurais un jour de plus je mourrais de chagrin...

GAMACHE, à part.

Il n'y a pas moyen de vivre avec un homme comme celui-là...

(Haut.)

Et pourquoi mourir de chagrin ?

BASILE.

Pourquoi?.. parce que la tête n'y est plus, parce que le cœur est parti,.. parce que je suis amoureux.

GAMACHE.

Amoureux ! et de qui ?

BASILE.

Vous ne le saurez pas.

GAMACHE.

Mais si je te proposais de te rendre heureux ?...

BAZILE.

C'est impossible,.. elle est pauvre,.. je n'ai rien, et

son père ne veut la donner en mariage qu'à quelqu'un qui aurait cent ducats de rente.

GAMACHE.

Diable!... voilà un père bien exigeant.

BASILE.

Ainsi, autant aller se jeter à la rivière.

GAMACHE, à part.

Mais c'est que ce brutal-là le ferait comme il le dit.

(Haut et courant après lui.)

Eh bien! Basile, je te donnerai les cent ducats de rente...

BASILE.

Hein!.. Qu'est-ce que vous dites donc là?.. Est-ce pour vous moquer de moi?

GAMACHE.

Du tout. Je te les donnerai... sur-le-champ, par-devant notaire.

BASILE.

Comment!... Il se pourrait! Vous me donnez cent ducats... Je puis épouser celle que j'aime!

GAMACHE.

Je te le promets...

BASILE, se laissant tomber sur un banc.

Ah! j'en suffoque,.. j'en mourrai de joie.

GAMACHE.

Eh bien, voilà encore!.. moi qui te demande de la modération....

(A part.)

Suis-je malheureux de tomber sur un jeune

homme qui a les passions aussi vives... Il est impossible que cela n'abrége pas son existence...

BASILE.

Je cours rassembler tout le village et raconter votre générosité, je vais joliment les étonner...

(Regardant autour de lui.)

Eh! mais, qu'est-ce que je vois donc ici? Voilà des préparatifs de fête.

GAMACHE.

C'est que pendant tes quinze jours d'absence, il s'est passé bien des choses; je vais aussi me marier.... et nous ferons les deux noces ensemble.

BASILE.

Une fête!.. une noce!.. comme nous allons nous en donner!.. J'aperçois des provisions auxquelles j'espère faire honneur,... car en prison on ne dîne pas tous les jours,... et depuis ce matin, je n'ai rien pris.

GAMACHE.

Comment, à cette heure-ci, encore à jeun!.. Est-ce imprudent?.. Holà! quelqu'un!.. Viendra-t-on?

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS, quelques domestiques.

GAMACHE.

Allons, qu'on serve à l'instant au seigneur Basile ce qu'il y aura de meilleur et de plus délicat....

(On apporte une table abondamment servie.)

(A Basile.)

Assieds-toi à cette table... Si nous commencions par un verre de Malaga?

BASILE.

Ma foi, ça ne peut pas faire de mal.

DUO.

BASILE.

Ce repas est enchanteur !
Que ce coup d'œil est agréable!

GAMACHE.

Ce repas est enchanteur,
Il te plaît, ah! quel bonheur!

BASILE.

Chère agréable!
Vin délectable!
Au repas je vais faire honneur
Vite à table.

GAMACHE.

Allons à table.

(Ils s'asseoient, Basile s'empare d'un plat, Gamache le retient.)

GAMACHE.

Un moment
Je veux te servir; oui, vraiment,
Et c'est prudent.

BASILE.

Quel prodige! il est charmant,
Il est doux et complaisant;
Je suis surpris du changement.

GAMACHE, voyant Basile manger et boire avec avidité.

Dieu! comme il y va,
Il faut que je l'arrête...

Mon cher, ce vin-là
Peut porter à la tête.
Ah! souffre de grâce,
Que je le remplace,
(Il lui ôte la bouteille et met une caraffe devant lui.)
Il me fait peur : quel appétit vorace!
Sois sobre de grâce!
Je prendrai ta place;
Et c'est avec sincérité
Que je bois ce verre à ta santé.

ENSEMBLE.

BASILE.

Saisissons gaîment
Le moment
Favorable :
Plaisirs en avant,
Chagrins allez au diable;
Et vive la table!
Aspect agréable,
Coup d'œil admirable;
Vraiment
Gamache est charmant,
Oui, vraiment!
C'est un homme charmant!

GAMACHE.

Saisissons gaîment
Le moment
Favorable :
Plaisirs en avant,
Chagrins allez au diable;
Et vive la table!
Prends modérement
Cette liqueur aimable,
Vraiment,
Basile est charmant,
Oui, vraiment!
C'est un garçon charmant!

GAMACHE.

Il faut un peu modérer ton ardeur.

BASILE.

Que voulez-vous? moi, j'y vais de tout cœur,
Du temps je profite:
Il s'enfuit si vite!...

GAMACHE.

Oui, du temps profite,
Sans aller trop vite.

BASILE.

Le plaisir m'enivre;
Gaîment je veux vivre.

GAMACHE.

Je crois qu'il est ivre....
Long-temps il faut vivre.

BASILE.

Ainsi je raisonne ,
Mon cher, courte et bonne.

GAMACHE.

Mais il déraisonne
Et moi, je frissonne.

ENSEMBLE.

BASILE.

Moment agréable
Qu'on est bien à table!
Je le sens,
Ces momens
Sont charmans;
Puissent-ils durer long-temps !

GAMACHE.

Mais c'est donc un diable
Il demeure à table
C'est inconcevable;
Mais quittons la table,
Je suis responsable,
De l'événement,
Ah! quittons la table
A l'instant.

(Gamache fait un signe, les valets enlèvent la table. On entend la ritournelle d'un air de danse ; Basile court au fond du théâtre.)

BASILE.

Ah ! ah ! des jeunes filles qui viennent par ici , des violons , de la musique !

GAMACHE.

C'est la noce , mon garçon.

BASILE.

Tant mieux , je me sens en train de danser.

GAMACHE.

En sortant de table !.. Basile , prends garde.

BASILE.

Laissez donc , laissez donc.

SCÈNE IV.

BASILE, GAMACHE, PAYSANS, JEUNES FILLES, MUSICIENS.

(Les garçons et les jeunes filles arrivent en dansant, les musiciens montent sur sur des bancs de gazon, la farandole s'établit.)

CHANT.

BASILE.

La danse
Commence.

CHOEUR.

Viens à la danse!

GAMACHE.

Basile, sois sage!

CHOEUR.

Viens sous l'ombrage.

UNE JEUNE FILLE.

Basile, allons,
Nous commençons.

BASILE, sautant.

Allons, allons,
Oui, commençons.

CHOEUR.

Amis, dansons et buvons tour à tour,
Et fixons l'amour
Dans ce riant séjour;
Oui, chantons l'amour
Jusqu'au retour,
Du jour;
Chantons, chantons l'amour.

(Basile danse avec les jeunes filles; Gamache le suit de rang en rang; enfin, essoufflé, après avoir vainement essayé de le retenir, il court à la tête de la Farandole.)

GAMACHE.

Arrêtez, arrêtez! j'interdis la danse jusqu'à nouvel ordre, et je suspens l'orchestre de ses fonctions musicales.

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, QUITTERIE.

BASILE, qui danse encore tout seul.

Quel dommage! une fois que je suis en train je ne puis plus m'arrêter; tra la, la, la.

QUITTERIE.

Que vois-je? Basile qui est ici, et qui danse tout seul?

BASILE.

Ah! ma chère Quitterie! si tu savais...! tu vois le plus heureux des hommes... Ce cher ami,... ce noble, cet excellent alcade....

(Il embrasse Ganache avec transport.)

QUITTTERIE, *étonnée.*

Comment! ils s'embrassent!...

BASILE.

Je ne sais pas ce qui a pris au seigneur Gamache; mais lui, qui était autrefois si fier, si vilain et si méchant, il m'a fait mettre en liberté, m'a promis un contrat de cent ducats de rente, et consent à notre mariage.

QUITTERIE.

Il serait possible!

GAMACHE.

Qu'est-ce que vous dites donc là?..

BASILE.

C'est Quitterie, c'est celle que j'aime.

GAMACHE.

Et c'est celle que j'épouse.

BASILE.

Vous l'épousez ?

GAMACHE.

Dans une heure.

BASILE, furieux.

Voilà donc pourquoi vous me cajoliez? pour m'enlever ma maîtresse.

GAMACHE.

Au contraire, c'est toi, Basile, qui m'enlèves ma femme; après ce que j'ai fait pour toi!..

BASILE.

Ce que vous avez fait pour moi!.. Me faire boire à votre mariage,... m'avoir fait danser à votre noce... Et je pourrais souffrir tant d'outrages!.. Je ne sais qui me retient...

GAMACHE.

Allons, le voilà encore parti!.. Daigne m'écouter un instant.

BASILE.

Non, il faut qu'un de nous deux périsse; je ne puis pas céder Quitterie :... elle est ma fiancée.

GAMACHE, à part, se retenant.

Sa fiancée!.. le scélérat!

(Haut.)

Mais, mon cher Basile...

BASILE.

Elle m'a promis sa main... Elle m'aime aussi; elle est là pour vous le dire.

GAMACHE, à part et furieux.

Elle l'aime aussi... Morbleu ! j'enrage...

(Haut et avec douceur.)

Mais, mon jeune ami...

BASILE.

Il n'y a pas d'amitié qui tienne... Je ne peux pas vivre heureux sans elle...

GAMACHE.

Et qu'est-ce que ça me fait à moi ? Je n'ai pas besoin que tu vives heureux, pourvu que tu vives, le reste m'est égal...

(A part.)

C'est aussi trop de faiblesse... Il n'a pas plus envie que moi de mourir... Et je sais un moyen de me débarrasser de lui, sans manquer aux ménagemens que commande notre situation respective...

(A Quitterie.)

Rentrez chez moi, senora ; votre père vous attend...

BASILE, s'élançant vers lui.

Quoi !.. vous voulez me l'enlever?

GAMACHE, aux paysans.

Paysans, retenez-le....

(Voyant Basile qui se débat.)

Mais ne lui faites pas de mal... Ils vont me le blesser... Ces brutaux-là ont des manières... Bien, bien comme cela... Et toi, Basile, songe à ce que je t'ai dit ; renonce à Quitterie, mérite mes bienfaits, ou redoute ma colère.

(Arrivé sur le pas de sa porte, il fait signe aux paysans de lâcher Basile ; ce qu'ils font en s'enfuyant tous, et Gamache referme vivement sa porte.)

SCÈNE VI.

BASILE seul.

Les lâches !.. ils étaient tous contre moi ;... mais je les retrouverai, j'empêcherai le mariage... Je mettrais plutôt le feu à la commune... Si j'avais seulement un petit comme moi, un bon enfant, j'exterminerais tout le village.

SCÈNE VII.

BASILE, CARASCO.

BASILE.

Que vois-je ?.. N'est-ce pas le ciel qui me l'envoie ? Mon ancien camarade, mon ami Carasco dans ce pays ?

CARASCO.

Lui-même, mon cher Basile.

BASILE.

Tu arrives bien à propos pour me donner un coup de main. Il s'agit à nous deux de mettre ici tout sens dessus dessous.

CARASCO.

A la bonne heure... Toujours aussi mauvaise tête... j'avais peur que tu ne fusses calmé.

BASILE.

Moi, calmé !.. je bous... Je n'y tiens plus... Si tu savais qu'on va m'enlever Quitterie, qu'on va épouser celle que j'aime.

CARASCO.

Je le savais, et depuis une heure je me suis mis à la tête de tes affaires, qui, jusqu'à présent ne vont pas trop mal. Qui est-ce qui a changé en un clin d'œil les dispositions du seigneur Gamache? C'est moi.

BASILE.

Quoi! ma sortie de prison?..

CARASCO.

C'est moi.

BASILE.

Ce contrat de rente qu'il doit me donner...

CARASCO.

Ah! diable! je n'en savais rien... Mais c'est moi...

BASILE.

Et comment as-tu pu faire?

CARASCO.

Je te l'expliquerai plus tard... Et quant au mariage qui t'effraie, je t'enseignerai, quand il le faudra, les moyens de le rompre... Mais en revanche il faut que tu me rendes un service.

BASILE.

Je suis à toi, corps et biens...

CARASCO.

Je n'ai besoin que de ton adresse, de ton courage... Sais-tu toujours te battre?

BASILE.

C'est ce que je sais le mieux...

CARASCO.

Même si tu avais une cuirasse sur le dos?

BASILE.

Pourquoi pas ! S'il ne faut que frapper je suis là...

CARASCO.

A la bonne heure... Il faut te dire aussi que le seigneur Don Quichotte, ton adversaire, n'est pas bien redoutable...

BASILE.

Quand ce serait le diable, je frapperai ferme.

CARASCO.

C'est bien.

BASILE.

Et je frapperai toujours.

CARASCO.

C'est bon.

BASILE.

Je ne connais que cela en fait de batailles.

CARASCO.

O valeureux champion ! la victoire est à nous, et je réponds maintenant de ton mariage et du mien... Je cours tout préparer ; mais ne pourrais-je déposer nos armes ici près, et dans un endroit où nous ne fussions pas vus ?

BASILE.

Tiens,... dans la maison de Quitterie ; elle et son père sont chez le seigneur Gamache... Et il y a de l'autre côté une sortie sur la campagne.

CARASCO.

A merveille.

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, QUITTERIE.

QUITTERIE, sortant avec précaution, à Carasco.

Ah ! seigneur bachelier,... vous voilà !.. Il se trame quelque chose contre Basile ; mon père et le seigneur Gamache cherchent les moyens de l'éloigner ; ils causaient ensemble à demi voix avec tant de vivacité que j'ai pu sortir sans être aperçue....

CARASCO.

Ne craignez rien, je veille sur lui... et l'on n'osera rien entreprendre contre sa personne, tant que je n'aurai pas rompu le talisman. Adieu, Basile ; songe à ta parole... Quand midi sonnera à l'horloge du village, quand tu entendras trois sons de cor,

(Montrant le fond du théâtre.)

je t'attendrai là...

(Il sort.)

SCÈNE IX.

BASILE, QUITTERIE.

BASILE.

Eh bien ! tu l'as entendu ? Il promet d'assurer notre union ; tu seras à moi...

QUITTERIE.

Ah ! cher Basile!

DUETTO.

BASILE.

O bonheur extrême,
O plaisir suprême,

Celle que j'aime
Enfin est à moi.

QUITTERIE.

O bonheur extrême,
O plaisir suprême,
Celui que j'aime
Obtiendra ma foi!

BASILE.

Amour, constance
Et confiance,
Voilà ma loi.

QUITTERIE.

Amour, constance
Et confiance,
Voilà ma loi.

O bonheur extrême, etc.

BASILE.

O bonheur extrême, etc.

QUITTERIE.

Hélas! je crains bien que Gamache
Ne se fâche
Quand il saura...

BASILE.

Du bachelier crois la promesse,
Son adresse
Nous sauvera.
Dans une douce ivresse...

QUITTERIE.

Dans une douce ivresse...

BASILE.

Chacun de nous dira :

QUITTERIE.

Chacun de nous dira :

BASILE.

O bonheur extrême, etc.

QUITTERIE.

O bonheur extrême, etc.

SCÈNE X.

BASILE, QUITTERIE, GAMACHE, DON QUICHOTTE.

(A la fin du duetto, Basile embrasse Quitterie ; dans ce moment, Don Quichotte, armé de pied en cap, portant sa lance et son bouclier, paraît avec Gamache.)

FINALE.

QUITTERIE, DON QUICHOTTE, GAMACHE.

Ciel!

QUITTERIE, à Basile.

Que vont-ils croire?

BASILE.

Qu'importe!

QUITTERIE.

Je tremble.

GAMACHE.

Pour moi quel affront!
Ah! puis-je le croire!

QUITTERIE.

Ah! daignez m'en croire...

DON QUICHOTTE.

Pour moi nouvelle gloire!
D'un si cruel affront
Mon bras et ma lance
Bientôt vous vengeront.
Laissez à ma vaillance
D'une telle insolence
Châtier ce vilain.

QUITTERIE, à Basile.

Montre de la prudence
Et crains ce paladin.

BASILE.

Je ris de l'insolence
De ce fier paladin.

DON QUICHOTTE.

Un seul coup de ma lance
Il est mort, c'est certain.

GAMACHE, à part.

Ah! je crains sa vaillance,
Le maudit paladin!

BASILE, prenant un bâton.

Qu'il avance,
Et bientôt ce gourdin...

(Don Quichotte, couvert de son bouclier et la lance en arrêt, veut se jeter sur Basile qui l'attend son bâton à la main, Gamache et Quitterie, placés entre eux, s'efforcent de les retenir.)

DON QUICHOTTE.

Qu'il redoute ma fureur,
Il connaîtra ma valeur.

BASILE.

Je braverai sa fureur.

GAMACHE, QUITTERIE.

Rien n'égale ma frayeur.
Ah! calmez votre fureur.

DON QUICHOTTE.

Il brave la chevalerie.

BASILE.

J'attends l'effet de sa furie.

GAMACHE ET QUITTERIE.

Calmez, calmez ce courroux je vous prie.

DON QUICHOTTE.

Que son audace soit punie.

BASILE.

J'attends l'effet de sa furie.

GAMACHE, à don Quichotte.

Songez, seigneur, qu'il y va de ma vie.

QUITTERIE, à Basile.

Ah! par pitié pour ton amie.

BASILE.

Non, non, ne crains pas pour ma vie.

QUITTERIE.

Cher Basile!

BASILE.

Avance.

DON QUICHOTTE.

Avance.

GAMACHE.

Apaisez-vous.

GAMACHE ET QUITTERIE.

Vois ma souffrance,
Crains sa vaillance
Et fuis les coups
De son courroux.

BASILE.

Je ris d'avance
De sa vaillance
Et des effets de son courroux.

DON QUICHOTTE.

Oui, de ma lance,
Son insolence
Va devant vous
Sentir les coups.

QUITTERIE.

Cher Basile.

BASILE.

Avance.

DON QUICHOTTE,

Avance.

GAMACHE.

Apaisez-vous.

(Don Quichotte et Basile sont parvenus à écarter Quitterie et Gamache, ils vont se joindre : trois sons de cor se font entendre, midi sonne.... Basile et Don Quichotte s'arrêtent subitement ; l'un laisse tomber son bâton, l'autre relève sa lance ; Quitterie et Gamache les regardent avec surprise.)

DON QUICHOTTE, à part.

C'est le signal ! que faire?

BASILE, à part.

Midi sonne, que faire ?

DON QUICHOTTE, à part.

On m'appelle.

BASILE, à part.

On m'attend.

DON QUICHOTTE, à part.

Chevalier téméraire
Je te suis à l'instant.

BASILE, à part.

Mon bon Samson, mon frère
Je te suis à l'instant.

GAMACHE ET QUITTERIE.

Que vont-ils faire?
Ils ne se battent pas!

DON QUICHOTTE.

L'honneur enchaîne ici mon bras,
Je vole à de nouveaux combats.

BASILE.

L'amitié réclame mon bras,
Pour elle je vole aux combats.

GAMACHE.

Grâce au ciel, il vole aux combats,
Du moins il ne le tuera pas.

QUITTERIE.

Grâce au ciel, il vole aux combats,
Du moins ils ne se battront pas.

(Basile sort précipitamment par la droite, Quitterie le suit; Don Quichotte monte lentement la montagne, et Gamache rentre chez lui.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

GAMACHE, Paysans.

(Ils sortent avec précaution de chez Gamache.)

INTRODUCTION.

GAMACHE.

Avancez en silence;
Rappelez-vous mes avis,
Et songez qu'avec prudence,
Je prétends qu'ils soient suivis.

CHOEUR.

Avançons en silence,
Rappelons-nous ses avis;
Et songeons qu'avec prudence,
Il prétend qu'ils soient suivis.

DEUX PAYSANS.

En silence.

DEUX AUTRES.

En silence.

DEUX PAYSANS.

Nous le prendrons.

DEUX AUTRES.

Le saisirons.

GAMACHE.

Mais je crains qu'on ne le blesse.

CHOEUR.

Vous connaissez notre adresse.

GAMACHE.

Surtout ménagez vos coups.
Ici je compte sur vous.

CHOEUR.

Vous pouvez compter sur nous.

ENSEMBLE.

GAMACHE.

Retirez-vous en silence,
Rappelez-vous mes avis;
Et songez qu'avec prudence,
e prétends qu'ils soient suivis.

LES PAYSANS.

Retirons-nous en silence.
Rappelons-nous ses avis;
Et songeons qu'avec prudence
Il prétend qu'ils soient suivis.

(Ils sortent.)

SCÈNE II.

GAMACHE seul.

Ce pauvre Basile !.. Il fallait décidément prendre un parti contre ce coquin-là ; et celui que j'ai adopté me paraît concilier tous les tempéramens... J'ai ordonné à tous mes valets de ferme de l'entourer, de l'appréhender au corps, et de le transporter à Alcala dans une maison de santé, où il n'aura rien à faire qu'à bien se porter, occupation qui nous sera égale-

ment utile à tous les deux, parce que je profiterai de ce temps-là pour me marier, et pour jouir en paix d'une fortune qui m'a coûté tant de peine.

SCÈNE III.

GAMACHE, QUITTERIE.

QUITTERIE, sortant de chez elle, et parlant à la Cantonnade.

Oui, c'est très-mal, c'est une indignité; il ne m'écoute seulement pas... Il est déjà bien loin!..

GAMACHE.

Eh bien! Quitterie, qu'y a-t-il donc?

QUITTERIE.

Ce qu'il y a?

(Le regardant.)

Maintenant que j'y pense... C'est peut-être vous qui en êtes cause?

GAMACHE.

Cause, de quoi?

QUITTERIE.

De tout ce qui arrive à ce pauvre Basile.

GAMACHE, à part.

Est-ce que mes ordres seraient déjà exécutés?

QUITTERIE.

Je l'ai trouvé là, dans une chambre, avec une espèce d'écuyer, celui qui tantôt est venu apporter un défi au seigneur Don Quichotte.

GAMACHE.

Eh bien, cet écuyer?...

QUITTERIE.

Cet écuyer aidait Basile à se revêtir d'une grande cuirasse, d'un casque..., et à tout ce que je lui demandais, il me répondait qu'il ne savait rien, mais qu'il fallait qu'il se battît contre le seigneur Don Quichotte.

GAMACHE.

Quoi, Basile irait s'exposer ainsi! il faut l'en empêcher...

QUITTERIE.

Ah! bien oui! il est déjà parti! Et peut-être dans ce moment en sont-ils aux mains...

GAMACHE.

Avec cet imbécile de chevalier qui est toujours sûr de pourfendre son adversaire? Le scélérat! le pendard! il m'en a toujours voulu, et je suis sûr qu'il l'a fait exprès.

QUITTERIE.

Oui, parce que vous l'avez réduit au désespoir. Si vous saviez dans quel état il était quand je lui ai dit que dans une heure vous alliez m'épouser!

GAMACHE.

Et qu'aviez-vous besoin de lui dire cela pour l'exalter encore? C'est vous qui serez cause de sa mort.

QUITTERIE.

C'est plutôt vous!

GAMACHE.

Moi!... par exemple! si l'on peut dire cela!

QUITTERIE.

Oui, vous.

GAMACHE.

Moi qui l'aime tant ! on ne sait pas combien je lui suis attaché , combien il m'en coûterait de me séparer de lui.

QUITTERIE.

ROMANCE.

PREMIER COUPLET.

Dans votre folle ivresse,
Vous me parlez sans cesse
D'amour et de tendresse;
C'est vous, monsieur, qui le faites mourir.
Vous devez me comprendre;
Et ce baiser si tendre
Qu'hier vous le vîtes ravir....
Est-ce là le chérir?
Dans votre folle ivresse,
Vous me parlez sans cesse
D'amour et de tendresse;
C'est vous, monsieur, qui le faites mourir.

DEUXIÈME COUPLET.

Bannissez de votre âme
L'espoir qui vous enflamme;
Prenez une autre femme,
C'est le moyen, monsieur, de le guérir.
De celui que l'on aime
Avec un soin extrême,
On doit s'empresser d'accomplir
Jusqu'au moindre désir...
Bannissez de votre âme
L'espoir qui vous enflamme;
Prenez une autre femme,
C'est le moyen, monsieur, de le guérir.

GAMACHE, pleurant.

Pauvre Basile ! ah ! ah !

QUITTERIE, pleurant aussi.

Ah ! ah ! ah !

GAMACHE.

Un garçon d'une si belle espérance !... Mais tout n'est peut-être pas encore perdu, peut-être même doit-il revenir vainqueur.

QUITTERIE.

Vous croyez ?...

GAMACHE, regardant vers le fond

Dieu ! j'aperçois l'autre ! il aura succombé.

(Quitterie pousse un cri, et sort en courant.)

SCÈNE IV.

DON QUICHOTTE, CARASCO, GAMACHE.

(Don Quichotte, sans casque et appuyé sur Carasco, descend lentement et en boitant la montagne.)

CARASCO, à Don Quichotte.

Eh ! quoi ! seigneur Don Quichotte, votre ami et voisin, Samson Carasco a été assez heureux pour arriver juste au moment du combat et être témoin de la nouvelle gloire que vous venez d'acquérir !

DON QUICHOTTE.

De la nouvelle gloire !... Vous avez raison, seigneur bachelier, car jamais plus furieux coup de lance !...

GAMACHE.

Ah ! mon Dieu !

CARASCO, bas à Don Quichotte.

Cette maudite Rossinante ne vous a-t-elle pas blessé en tombant ?

DON QUICHOTTE.

Du tout !.. Je crois seulement que je ne puis pas remuer le genou droit, mais il est défendu aux chevaliers errans de se plaindre, quand même ils auraient la tête coupée.

GAMACHE, avec impatience.

Mais, Basile? donnez-moi des nouvelles de Basile.

CARASCO, froidement.

Je veux laisser au seigneur Don Quichotte le soin de raconter son glorieux combat.

GAMACHE.

Ils me feront sécher d'impatience ! dites-moi, au moins, s'il est mort ou blessé?...

DON QUICHOTTE, passant entre Gamache et Carasco.

Vous allez juger s'il y a de ma faute. Un instant avant le combat, le chevalier des Blanches-Lunes avait levé la visière de son casque, et, jugez de mon étonnement, en reconnaissant le déloyal et félon chevalier que j'avais surpris aux pieds de la dame châtelaine, votre noble épouse....

GAMACHE.

Je le sais bien, allez toujours.

DON QUICHOTTE.

Cette cause-là devenait la vôtre, je me regardais comme votre champion; et, pour reconnaître dignement votre généreuse hospitalité, je lui adresse un

premier coup de lance.... dans l'intention de le percer d'outre en outre.

GAMACHE, avec effroi.

O ciel!

DON QUICHOTTE.

Mais sa cuirasse, qui sans doute était enchantée, résiste à la violence du choc.

GAMACHE, respirant.

A la bonne heure!

DON QUICHOTTE.

Et c'est lui, au contraire, qui m'assène sur mon casque un coup furieux...

GAMACHE, avec joie.

Bon!

DON QUICHOTTE.

Comment bon? qu'est-ce que cela signifie?

GAMACHE.

Rien, rien, je voulais dire que le coup était bon... Continuez toujours.

DON QUICHOTTE.

Alors, jetant ma lance et ma dague, je tire mon épée et lui porte une pointe...

GAMACHE.

Aye! aye!

DON QUICHOTTE.

Il la pare et m'en rend deux autres..

GAMACHE, à part.

Bien!

DON QUICHOTTE.

Furieux, je me lève sur mes étriers, et saisissant

à denx mains ma bonne épée, je lui porte sur la tête un coup de taillant,... de ces coups dont je vous ai parlé, qui vous fendent un homme jusqu'à la ceinture...

GAMACHE.

Miséricorde !

DON QUICHOTTE.

Dans ce moment Rossinante fait un faux pas, et le chevalier des Blanches-Lunes, nous heurtant de son coursier, nous fait rouler, l'un portant l'autre, dans la poussière...

GAMACHE.

Bravo, Basile ! il n'est pas blessé ! il est vainqueur !

DON QUICHOTTE.

Veillaque ! discourtois châtelain ! c'est là l'intérêt que tu prends à ton champion ? toi, qui devais être dans cette joûte mon parrain, mon frère d'armes...

GAMACHE.

Mais, seigneur Don Quichotte...

DON QUICHOTTE.

Je saurai te prouver, à pied comme à cheval, que tu n'es qu'un Malandrin, qu'un traître Ganelon, un perfide Mayençais.

(Il veut marcher vers lui.)

Aye le genou !

GAMACHE.

Il dira ce qu'il voudra, Basile se porte bien, voilà le principal ! Mais que nous veut Quitterie ?

SCÈNE V.

CARASCO, DON QUICHOTTE, QUITTERIE, GAMACHE.

QUITTERIE, *feignant de pleurer.*

Ah ! ah ! Ce pauvre Basile ! Qui aurait pu le prévoir? Quel événement déplorable !

GAMACHE.

Que lui est-il donc arrivé ?

QUITTERIE.

Il n'a plus qu'un instant à vivre.

GAMACHE.

Dieu ! ma succession ! ne l'avoir possédée qu'un jour.

(*A Don Quichotte.*)

Vous qui disiez qu'il était sain et sauf ?..

DON QUICHOTTE.

Je n'y puis rien comprendre...

(*Après un moment de réflexion.*)

Seraient-ce les suites de ce coup terrible que je voulais lui donner ?

QUITTERIE.

Du tout,... c'est après le combat... Il venait de se désarmer, lorsque vos valets de ferme se sont jetés sur lui...

DON QUICHOTTE.

Les félons !.. Noble chevalier, que n'étais-je là pour voler à ton secours !.. Aye ! le genou !

QUITTERIE.

Ils voulaient l'enlever pour l'empêcher de m'épouser... Alors, dans son désespoir, saisissant une dague... Ah! ah!

GAMACHE.

Voilà donc la prédiction de ce matin accomplie!

SCÈNE VI ET DERNIÈRE.

LES PRÉCÉDENS, BASILE, PAYSANS.

(Des paysans apportent Basile; il est enveloppé d'un grand manteau noir, et paraît pouvoir à peine se soutenir; aussitôt que les personnages en scène l'aperçoivent, ils poussent un cri, et courent au-devant de lui. On place Basile sur une chaise au milieu du théâtre. Les acteurs sont alors dans l'ordre suivant:)

DON QUICHOTTE, CARASCO, BASILE, QUITTERIE, GAMACHE; LE CHOEUR reste au fond.

FINALE.

QUITTERIE.

Pauvre Basile! ah! quelle destinée!
De ton amour, victime infortunée!
Cette journée
Met le comble à notre malheur.

CARASCO.

Pauvre Basile! ah! quelle destinée!
De ton amour, victime infortunée!
Funeste hyménée!
Tu mets le comble à son malheur!

QUITTERIE.

D'un cœur si rare,
Toi, qui me sépare,
Tyran barbare,
Crains le ciel vengeur!

CARASCO.

O ciel! ma voix t'implore,
De celui qu'elle adore,
Que ta clémence encore
Prolonge ici les jours.

QUITTTERIE.

O ciel! ma voix t'implore,
D'un amant que j'adore
Que ta puissance encore
Prolonge ici les jours.

GAMACHE.

O ciel! ma voix t'implore,
Que ta puissance encore,
D'un rival que j'abhorre
Prolonge ici les jours.

TOUS TROIS.

O ciel! viens à notre secours!

GAMACHE.

N'y aurait-il pas de remède?

DON QUICHOTTE.

Le baume de Fier-à-Bras, ce précieux spécifique.

GAMACHE.

Non, non, il est bien assez mal.

CARASCO.

Un seul moyen peut-être.

GAMACHE.

Ah! parlez... je suis prêt à tout sacrifier.

CARASCO.

Même Quitterie?

GAMACHE.

Comment?

CARASCO.

L'infortune a causé le désespoir de Basile, le bonheur peut le rappeler à la vie.

GAMACHE.

O ciel! perdre l'héritage ou ma femme! que faire?.. que résoudre... Mais à mon âge la fortune doit l'emporter sur l'amour... Mon choix est fait,... soyez unis.

BASILE, se levant et rejetant son manteau noir.

Elle est à moi.

TOUT LE MONDE.

O prodige!

BASILE.

Non, point de prodige; mais adresse, mais ruse, permise à l'amour.

GAMACHE.

Ah! c'était une feinte, je reprends ma parole.

DON QUICHOTTE.

Arrête, discourtois châtelain! Quitterie est à Basile, c'est le seul bien qu'il possède; Gamache, le riche Gamache voudrait-il le lui enlever? Qu'il songe que le défenseur des opprimés est là pour s'y opposer... Aye! le genou...

GAMACHE.

Allons, mariez-vous donc; mais, Basile, je t'en prie, à l'avenir, de la sagesse et de la modération.

BASILE, regardant Quitterie.

Oui, oui,... comptez là dessus...

CARASCO, à Don Quichotte.

Et vous, illustre chevalier, vous dont une loi cruelle

enchaîne la vaillance, guidé par un ami fidèle, venez au sein de vos foyers consacrer à l'amour ces jours enlevés à la gloire.

DON QUICHOTTE, soupirant.

O Dulcinée!... Aye! le genou...

CARASCO.

CHANT.

Malgré votre mésaventure,
En vous voyant chacun va s'écrier :
Honneur! honneur! au chevalier
De la triste figure!

CHOEUR GÉNÉRAL.

Honneur! honneur! au chevalier
De la triste figure!

Pendant ce chœur, tous les personnages se rangent sur les côtés du théâtre, et Don Quichotte, appuyé sur Carasco, se met en marche.

FIN DU TROISIÈME ET DERNIER ACTE.